

Les lurons de la forêt

Anthony Martinez



Quelque part dans la forêt, des animaux qui paraissent à la fois étranges et familiers se rencontrent dans des scènes cocasses, poétiques ou insolites. Entre troncs d'arbres et champignons, de joyeux lurons se croisent, s'interpellent, se questionnent lors de dialogues savoureux, pour jouer en classe et donner à penser.

- 1 Découvrir l'objet-livre
- 2 Une drôle d'histoire
- 3 De drôles de personnages
- 4 Rusé, ce renard ?
- 5 Prendre son envol ?
- 6 Envol et chute
- 7 Pour aller plus loin...

Retrouvez tous nos dossiers sur ecoledesloisirsalecole.fr

✉ Contactez-nous : enseignants@ecoledesloisirs.com



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

À mi-chemin entre le texte de théâtre et l'album illustré, *Les lurons de la forêt* donne à lire et à observer une histoire en cinq actes. Elle permettra aux plus jeunes de découvrir le plaisir de jouer la comédie, d'interpréter des dialogues, de se glisser dans la peau d'un autre.

Anthony Martinez dédie son album à Marcel Pagnol dont il a tant aimé les dialogues, et c'est La Fontaine qu'il met en exergue à la fin de son ouvrage.

Un écureuil, un sanglier, une cigogne, un renard, une chenille et un lapin sont les protagonistes des différentes saynètes qui se succèdent. L'auteur s'inscrit donc dans la longue tradition, qui remonte à l'antiquité, des auteurs se servant d'animaux pour parler des humains.

Il ajoute toutefois sa patte grâce à des dialogues simples mais plein de surprises et d'illustrations épurées, marquées par la vivacité. Les enfants seront sensibles à l'humour légèrement décalé de petits *sketchs* qui font appel à leur intelligence et demandent à être interprétés.

Les compétences mobilisées :

- Raconter avec ses propres mots le récit lu en classe
- Repérer d'éventuelles difficultés de compréhension
- Mobiliser des références culturelles pour mieux comprendre une histoire
- Enrichir son lexique
- Rédiger des textes courts en lien avec l'œuvre étudiée
- Lire à haute voix en adaptant ses intonations pour produire les effets recherchés
- Exprimer une préférence et être capable de justifier son point de vue
- Rapprocher l'histoire fictive de la réalité vécue
- Expérimenter le plaisir de l'improvisation et de la lecture expressive
- Mémoriser des dialogues
- Jouer des saynètes mobilisant plusieurs registres



L'enseignante met d'abord en avant l'originalité de l'album qu'il ou elle montre pour la première fois à ses élèves.

1 Présentation de l'objet livre à la classe

Que pensez-vous de ce livre que nous allons découvrir ensemble ? Est-ce qu'il vous donne envie de l'ouvrir ? Pourquoi ? Est-ce qu'il vous fait penser à un autre livre que vous connaissez ?

Aidés par leur enseignante, les élèves se demanderont à quel type de livre ils vont avoir affaire. Est-ce un album, un récit illustré, une bande dessinée ? On accueillera avec intérêt toutes les remarques.

Le ton vert foncé de la couverture et les lignes dorées apparentent ce livre à d'anciennes collections pour la jeunesse, mais tous les enfants n'ont pas observé ce type d'ouvrage dans la bibliothèque familiale : ce sera l'occasion de partager les connaissances culturelles.

Qu'est-ce que la couverture nous apprend sur le contenu du livre ? Que pensez-vous des personnages qui y figurent ?

Ici, il s'agit de lire le titre et d'observer la première de couverture dans le détail. Celle-ci peut être projetée pour plus de facilité en **annexe 1**.

Les élèves songeront peut-être au vert de la forêt évoquée par le titre. Quant au mot « *lurons* », l'illustration en éclaire le sens, présentant un petit groupe d'animaux plutôt cocasses, de joyeux lurons, comme le sanglier bleu qui nous regarde d'un air curieux ou le cerf dont les bois semblent plantés comme des cactus ou d'anciennes antennes de télévision.

Les élèves pourront énumérer les attributs inhabituels que portent les animaux de cette histoire : bonnet et casquette, pantalon et bretelles, lunettes, étoile de shérif. Par ailleurs, ils se tiennent tous sur deux jambes comme des humains.



SÉANCE 1

Découvrir l'objet-livre

Objectifs

- Susciter l'étonnement face à l'œuvre proposée.
- Observer la spécificité des images et de la mise en page.
- Se familiariser avec le vocabulaire du théâtre.

Matériel nécessaire

- La couverture de l'album
- Les premières et dernières pages
- Les pages présentant les titres des actes.

Temps et mise en place

- 10 min pour chacune des quatre étapes, en collectif.

Apprentissages

- Émettre des avis personnels et faire des hypothèses.
- Découvrir un livre d'un genre nouveau.
- Se familiariser avec le vocabulaire du théâtre.

2 Lecture de la dédicace à Marcel Pagnol

Qui peut avoir écrit cette phrase et pourquoi ?

Ici, l'enseignant·e s'appuie sur les réponses des élèves pour évoquer l'auteur qui est, dans le cas d'Anthony Martinez, également l'illustrateur du livre.

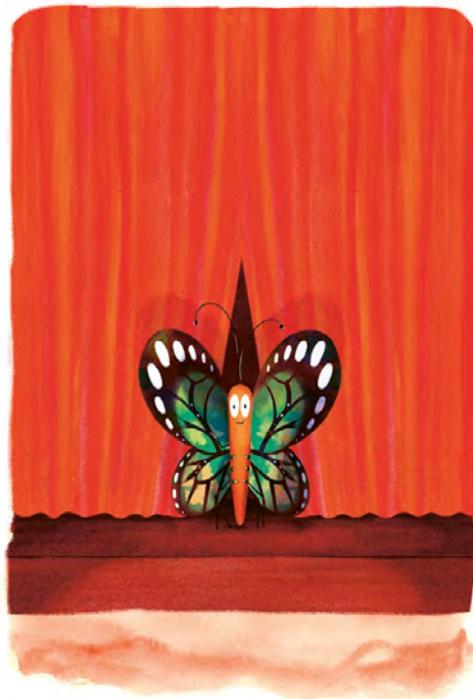
On pourra dire aux élèves que tous les auteurs et les autrices s'inspirent d'autres écrivains car tous ont commencé par être des lecteurs. Anthony Martinez a été marqué par les dialogues écrits par Marcel Pagnol, un auteur qui a vécu en Provence, dans le sud de la France. Plus tard dans la séance, les enfants découvriront un dialogue de Marcel Pagnol. L'enseignant·e vérifie que tous les élèves connaissent le sens du mot « dialogue » qui implique deux personnages au moins.

Je vais vous lire la première page du livre : « Il y a bien longtemps (ou alors pas tant que ça) loin, très loin... » Êtes-vous surpris et pourquoi ?

Voici l'illustration qui accompagne ce texte. Qui nous parle d'après vous ? Et où ce personnage se trouve-t-il selon vous ?

Les élèves seront sans doute amusés par le ton hésitant de ce prologue, qui met en doute l'existence même de l'histoire racontée. Grâce à l'illustration, ils pourront identifier le papillon qui nous parle ici, que certains rapprocheront peut-être de la chenille sur la couverture.

On pourra faire la distinction entre celui qui écrit l'histoire, Anthony Martinez, et celui qui la présente, qui est un papillon. On soulignera que cette histoire commence donc d'une étrange façon, même si les élèves sont habitués aux univers de fiction dans lesquels les animaux parlent.



Certains élèves repéreront le rideau rouge du théâtre, encore fermé, et feront l'hypothèse qu'ils vont assister à une pièce de théâtre.

3 Les différentes doubles pages ornées de feuilles d'arbres

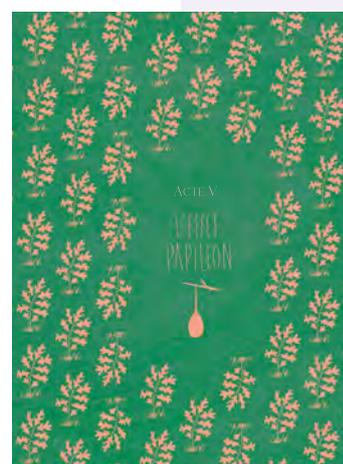
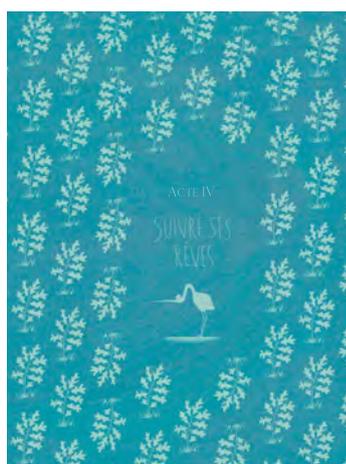
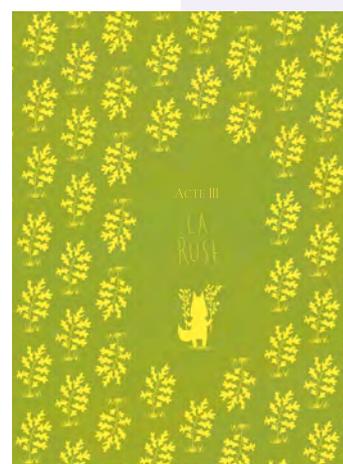
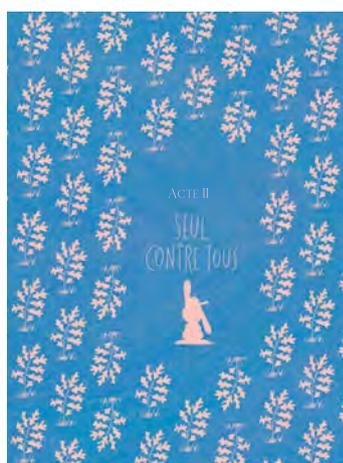
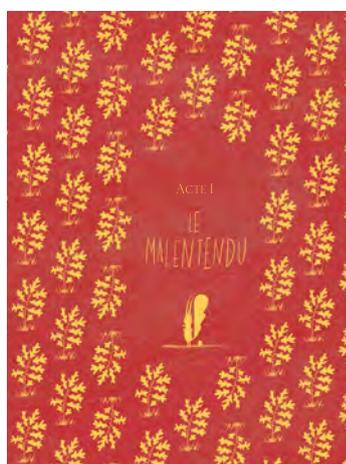
Les élèves peuvent lire les titres des actes, même s'il faudra les aider pour lire les chiffres romains, au programme du cycle 3.

Apprends à compter jusqu'à 5 en chiffres romains

Avec ces indices, devine comment les Romains notaient ces chiffres :

I : 1 II : III : 3 IV : V : 5

Concernant les actes, on expliquera qu'il s'agit de conventions propres au texte de théâtre qui n'utilise pas des chapitres, mais des actes. Grâce aux titres, les élèves émettent des hypothèses sur les histoires qui vont leur être présentées.



4 Dernière page de l'album

L'enseignante montre la dernière page de l'album, lorsque les animaux saluent sur scène, entre deux lourds rideaux rouges. Cela permet de confirmer l'hypothèse probablement émise d'un livre qui est à mi-chemin entre l'album et la pièce de théâtre.



1 L'enseignant-e montre ou projette les pages du premier acte car l'histoire n'a pas de sens si l'on n'en voit pas les images

« Je vais vous lire la première histoire, racontée dans le premier acte. Vous allez être très attentifs aux mots que je vais lire et aux images que vous allez voir, puis vous me raconterez cela avec vos propres mots. »

On veillera, lors de ce rappel de récit, à ce que le plus grand nombre s'exprime, et l'on rassurera les élèves qui pensent que tout a déjà été dit : ils peuvent aussi répéter ce qui a déjà été formulé par d'autres, cela leur sera bénéfique. Les liens de temporalité seront facilement mis en avant : d'abord l'écureuil est seul face à deux morceaux de bois, puis intervient la cigogne, le cerf et le sanglier qui font grandir l'édifice.

Mais pour accéder au sens et au plaisir du texte, il faut avoir accès à l'implicite et comprendre les liens de causalité qui motivent les actions de personnages.



2 Questionner les élèves

Pourquoi l'écureuil a-t-il rassemblé ces deux morceaux de bois ? Pourquoi ne parvient-il pas à se faire entendre ? Comment se comportent les autres animaux ?

Le but poursuivi par l'écureuil n'est compris qu'à la fin de l'acte, lorsqu'il tend sa noisette devant le feu pour la faire griller. Ce n'est pas évident à comprendre puisqu'il ne l'explique pas par des mots : la compréhension passe par l'image, et les élèves doivent faire une inférence : il voulait manger sa noisette grillée.

L'écureuil ne parvient pas à s'exprimer parce que les autres animaux, sûrs d'eux, imposent leurs idées sans prendre le temps de l'écouter. Ils lui coupent la parole et pensent faire mieux que lui, qui ne manifeste pas son opposition. Est-il craintif ou simplement timide et poli ? Cela pourra faire l'objet d'une discussion en classe.

On pourra relever que les autres animaux l'appellent « *Minot* », mot d'argot ancien qui qualifie le petit enfant (« *minor* » en latin + suffixe enfantin en « *-ot* » comme dans « *poulbot* »). De même, ils qualifient leur propre travail avec des mots prétentieux : « *ordre et grandeur* » ou « *ça en jette !* ».

SÉANCE 2

Une drôle d'histoire

Objectifs

- Pratiquer le rappel de récit.
- Faire dialoguer texte et image.
- Faire émerger l'implicite et les liens de causalité.

Matériel nécessaire

L'acte I (les pages seront vidéoprojetées ou reproduites)
Des briques de construction
Le tableau de la classe

Temps et mise en place

- 1 20 min, en collectif
- 2 20 min, en collectif
- 3 20 min, en groupe

Apprentissages

- Comprendre le texte et l'image.
- Dégager une morale.
- Inventer et jouer une scène d'improvisation.

Qu'y a-t-il de drôle dans cette histoire ?

La chute est amusante car l'écureuil va au bout de son idée initiale et met feu à l'édifice, fièrement construit par les autres animaux. Ils sont donc très surpris et déçus lors de la dernière image, lorsque l'écureuil paraît content d'avoir mené à terme son idée.



Pourquoi l'histoire s'appelle-t-elle « Le malentendu » ?

Cette histoire s'appelle « Le malentendu » car l'écureuil voulait allumer un feu alors que les autres animaux pensaient construire une sculpture, une œuvre d'art. Ils se sont mal entendus, mal compris.

La morale est une leçon que l'on peut déduire d'une histoire, il y en a souvent dans les fables. Quelle morale pourrait-on ajouter à cette histoire ? Pour le dire autrement, quel conseil pourrait-on donner à la cigogne, au cerf, au sanglier ou à l'écureuil, et qui pourrait servir à d'autres personnes ?

Écoute les autres et demande-leur ce qu'ils font avant de vouloir faire mieux qu'eux. Ne te laisse pas influencer par les plus grands, suis ta propre idée.

Les morales trouvées par la classe pourront être écrites sur une affiche.

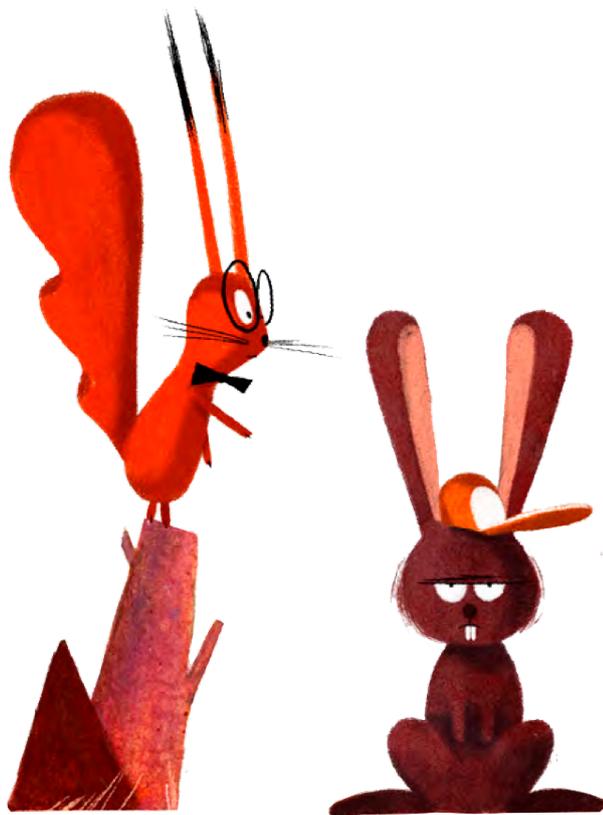
3 Adaptation et improvisation

Comment pourrait-on adapter cette histoire non pas dans une forêt, mais dans une école ? Vous allez réfléchir en groupe à une histoire du même genre qui pourrait avoir lieu en classe ou dans la cour de récréation. Au début de votre histoire, un enfant fait quelque chose seul-e, puis plusieurs personnes s'en mêlent sans lui demander son avis. Essayez de trouver une fin surprenante comme dans le livre.

En groupe hétérogène de 4 ou 5 enfants, les élèves, aidés par l'enseignante, chercheront à adapter cette histoire à l'école. Il pourra s'agir d'un jeu de construction qu'un enfant comptait faire seul-e de manière modeste, auquel d'autres se mêlent, ignorant l'objectif de destruction finale. Un tout petit dessin sur le tableau pourrait aussi être complété par des enfants très fiers d'eux avant d'être effacés parce que c'est l'heure du cours de maths.

Pour le ou les groupes les plus avancés, ces scénarios peuvent faire l'objet d'une brève improvisation en classe, face aux autres élèves. Demander au public de donner son avis sur ce qu'il a observé.

Qu'est-ce qui a bien fonctionné ? Quels conseils pourrait-on donner aux improvisateurs pour progresser ? Est-ce que ce temps d'improvisation a plu aux acteurs, aux spectateurs ? On s'appuiera sur ce premier essai pour souligner les difficultés du jeu théâtral qui demande beaucoup de travail, mais procure aussi beaucoup de plaisir.



1 L'enseignant-e présente d'abord la double page annonçant l'acte II, « Seul contre tous »

De qui et de quoi va parler cette nouvelle histoire d'après vous ?

Les élèves repéreront le lapin. En reprenant l'image sur la couverture, ils pourront repérer ses deux attributs : la casquette, ce qui n'est pas courant pour un lapin, et une carotte. Que pourrait-il se passer avec cette carotte ? On encouragera les élèves à faire des hypothèses à partir du titre

2 L'enseignant-e lit l'acte intégralement une première fois, en prenant garde aux intonations

L'enseignante recueille d'abord les premières impressions des élèves : est-ce que cette histoire leur paraît étrange, est-ce qu'elle les fait rire... ?

Qu'arrive-t-il à ce lapin ?

L'enseignante aidera les élèves à résumer l'histoire en quelques phrases.

Par exemple : c'est l'histoire d'un lapin qui veut manger sa carotte. Il est dérangé par quatre animaux qui affirment tous que le lapin est énervé. Cela finit par l'énerver vraiment.

Que ressent le lapin ? S'il n'est pas énervé, qu'est-il alors ?

Le lapin est agacé, importuné, contrarié, dérangé, asticoté, irrité, tourmenté...

On peut aussi dire que la moutarde lui monte au nez, que les autres animaux lui chauffent les oreilles, le mettent en rogne.

Observons la manière dont le texte est écrit. Que remarquez-vous ?

Le texte, entièrement en lettres capitales, n'est pas écrit tout droit avec des lettres de même taille. Lorsque le personnage parle fort ou s'agace, les lettres sont plus grandes, et le trait se fait plus gras.



SÉANCE 3

De drôles de personnages

Objectifs

- Construire un horizon d'attente.
- Développer le vocabulaire des émotions.
- Adapter ses intonations pour produire les effets recherchés.

Matériel nécessaire

L'acte II (les pages seront vidéoprojetées ou reproduites pour être observées dans le détail)

Vidéo « Parlez-vous le sud ? » : https://www.youtube.com/watch?v=xw_36jv_TdQ

Une boîte à mots venus d'ailleurs.

Temps et mise en place

- 1 25 min, en collectif
- 2 25 min, en collectif
- 3 25 min, en collectif
- 4 20 min en collectif, puis en groupe

Apprentissages

- Émettre des hypothèses.
- S'entraîner à la diction expressive.
- Jouer ou observer une scène de théâtre.

3 Quelle expression vous étonne dans le texte ?

La phrase « *Que tu nous escagasses* » vient du sud de la France. On pourra diffuser une ou plusieurs vidéos « Parlez-vous le sud ? », notamment celle sur le verbe « *escagasser* » venu de l'occitan. On rappellera aux élèves que, dans chaque région, il y a des expressions typiques et qu'on ne prononce pas le français de la même manière partout en France et dans le monde. Plutôt que de rire de l'accent des autres, il faut se rendre compte que nous avons tous un accent, notre manière propre de parler le français et que ces différentes appropriations de la langue en font une langue riche et vivante. On pourra réfléchir avec les élèves sur les expressions utilisées dans telle ou telle région, dans telle ou telle famille et se rappeler que le français assimile tous les ans de nombreux mots venus de langues étrangères.



BONNE MÈRE ! QUE C'EST BEAU...



On pourra créer une boîte à mots dans lesquels glisser des mots venus d'ailleurs : on y glissera notamment les mots et expressions venues de Provence comme « *bonne mère* », « *escagasser* » ou « *vai* » !

4 Atelier théâtre

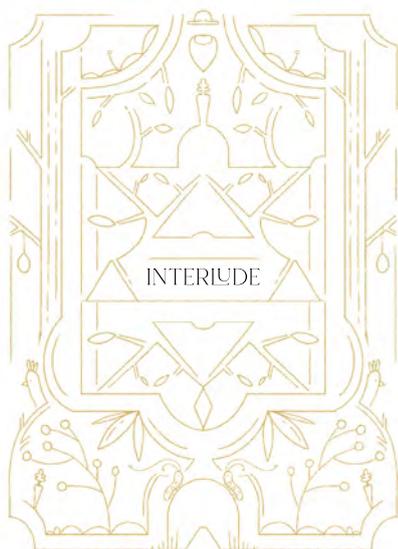
L'enseignant-e propose à cinq élèves volontaire de venir en ligne au tableau. Ils vont répéter la même phrase, mais de manière de plus en plus forte, en crescendo. Arrivés à la fin de la ligne, on reprend à son début, mais toujours plus fort. Si l'intensité baisse, le jeu s'arrête. Ils commenceront par « *Je mange ma petite carotte* », dit de manière timide, craintive, puis de plus en plus véhémence. Un deuxième exercice pourra être lancé avec la phrase : « *Je ne suis pas énervé* ». On pourra aussi demander aux volontaires de prononcer l'expression « *Tonnerre !* » de la manière la plus convaincante. Chaque élève pourra donc dire au moins une phrase devant les autres.

À l'issue de ces exercices, la saynète peut être jouée dans son entier, d'abord en petit groupe, puis devant la classe, dans un espace aménagé.

Le public qui regardera commentera avec bienveillance ce qui a été réussi lors de la scène jouée.

1 Faire lire et observer la double page « Interlude »

Le mot « cocon » permet de faire le lien avec l'univers des sciences et l'enjeu « Questionner le monde du vivant ». Cette page d'interlude est comme une respiration entre deux histoires et un point d'appui pour la suite. Elle permet d'expliquer aux élèves que parfois, lorsqu'on lit une histoire, on ne comprend pas toujours tout de suite : il faut continuer sa lecture en se laissant la possibilité de revenir sur ses pas un peu plus tard. Les plus attentifs remarqueront la présence muette du cocon dans les pages suivantes.



2 L'enseignant-e demande aux élèves ce que la double page présentant l'acte III leur évoque. Connaissez-vous des histoires qui mettent en scène un renard ?

La figure du renard et la notion de ruse permettra de mettre en réseau ce texte avec bien d'autres. Les élèves pourront connaître différents épisodes du *Roman de Renart*, notamment « La Pêche à la queue » : l'album inducteur du même nom permet d'aborder en sciences les différents états de l'eau.

Ils évoqueront peut-être aussi « Le Corbeau et le Renard » de Jean de La Fontaine, fabuliste cité par l'auteur à la fin du livre, même si ici c'est le renard qui est perché et l'oiseau au sol. S'ils connaissent bien la fable, on pourra aussi lire avec eux l'épisode de « Renart et Tiécelin le corbeau », épisode présenté sur le site de la BNF, qui en offre une variation intéressante :

<https://essentiels.bnf.fr/fr/image/7c6ceab5-5ef7-42ce-aa69-03587f5ea52f-renart-et-tielcelin-corbeau>

SÉANCE 4

Rusé, ce renard ?

Objectifs

- Mobiliser les connaissances et la culture des élèves
- Faire apparaître un réseau littéraire autour de la figure du renard
- Réfléchir à la notion de chute dans le récit

Matériel nécessaire

Interlude et acte III
Un extrait du film *Fanny* de Marcel Pagnol

Temps et mise en place

- 1 10 min, en collectif
- 2 20 min, en binôme
- 3 10 min, en collectif
- 4 entre 5 et 15 min, en collectif
- 5 entre 5 et 15 min, en collectif

Apprentissages

- Développer sa familiarité avec les livres
- Enrichir son vocabulaire grâce à la boîte à mots
- Rendre compte par écrit de ce que l'on a compris.

Pour construire la culture commune des élèves, l'enseignante pourra aussi projeter le *Roman de Renart* à feuilleter sur le même site : avec ce manuscrit daté du XIV^{ème} ou XV^{ème} siècle, les élèves pourront constater que les histoires illustrées ne datent pas d'hier :

<https://essentiels.bnf.fr/fr/litterature/moyen-age-1/4923dc27-3972-4ef1-9230-75e6278bd09f-roman-renart/livre-feuilleter/31657b07-31c9-4228-a30a-fe575cdbee7f-roman-renart>

Quant aux renards, s'ils sont généralement rusés, ils ne sont pas toujours triomphants, et l'on s'amusera de le voir chez Anthony Martinez prêt à attaquer une poule du haut d'un arbre alors que le coq Chantecler échappait à Renart en montant dans les branches d'un pommier. Les élèves penseront peut-être aussi à *La Petite poule rousse et renard rusé*, ou à d'autres albums jeunesse mettant en scène ce duo oiseau/renard.

On pourra en tout cas apprendre aux élèves que les aventures de Renart ont été si célèbres qu'il a changé de nom : de « goupil », nom qui désignait l'animal rusé en ancien français, il est devenu « renard » au XII^{ème} siècle.

3 Lecture offerte et discussion

L'enseignante lit les planches projetées pour la classe, ménage le suspense et l'effet comique de la chute. Les élèves pourront relever les mots qui leur semblent venir du provençal : « *té* », « *fada* », « *bestiasse* ». Ces mots seront ajoutés dans la boîte des mots venus d'ailleurs. Pour les prononcer au mieux et s'imprégner de l'esprit moqueur du sanglier, on pourra regarder un extrait de *Fanny*, dans lequel des amis se font des blagues au sujet d'un cerveau :

https://youtu.be/obBo-7Wr_9M?si=75IFLQhTAYxDdyO

4 Réponses écrites

Répondez à ces questions par écrit : pourquoi le renard est-il perché dans l'arbre ? Sa ruse réussit-elle et pourquoi ?

Les plus rapides répondront par écrit à une troisième question, qui sera posée par oral à toute la classe : cette histoire vous fait-elle rire ou sourire, et pourquoi ?

Lors de la reprise, l'enseignant·e apprend aux élèves les différents sens du mot « chute ».

La chute, c'est lorsque quelqu'un ou quelque chose tombe, mais c'est aussi la fin d'une histoire qui nous surprend. Lorsqu'un auteur veut nous surprendre ou nous faire rire, il place souvent à la fin de son histoire une drôle de chute. Ici, la chute est double et cela nous fait rire, comme lorsqu'on voit quelqu'un tomber dans un film : il s'agit d'un ressort comique bien connu.



1 Je vais vous présenter les pages de la nouvelle histoire, mais sans lire le titre de l'acte ni le texte. Que remarquez-vous dans ces images ?

Les élèves remarqueront sans doute l'omniprésence du bleu, pour le ciel, l'eau, les voiles, le sanglier et même les arbres. On pourra leur demander si c'est une couleur qu'ils aiment, et leur apprendre qu'il s'agit de la couleur préférée en France et en Occident, et que ce goût pour le bleu remonte au Moyen Âge. Ici le bleu incarne le rêve, la liberté, et se décline, comme l'ocre ou la terre de sienne, dans plusieurs nuances.

On pourra faire remarquer aux élèves les angles de vue plus ou moins grands, ainsi que la taille des images. Parfois, elles prennent la double page, parfois il s'agit de plus petites vignettes, parfois rondes comme lorsque la cigogne tourne son cou : il s'agit de mettre en avant un tournant de l'histoire. La situation finale pourra être rapprochée de la situation initiale.



QUELQUE PART, DANS LA FORÊT.
VIVAIT LA CIGOGNE.



2 Qu'imaginez-vous de cette histoire ?

En binôme, écrivez les paroles que vous pensez être dites par la cigogne et par le sanglier. L'enseignant·e distribue aux élèves les planches sans texte en leur demandant d'inventer les dialogues manquants (en **annexe 2**). Les élèves remarqueront sans doute que le sanglier et la cigogne s'opposent à la 3^{ème} double page. Avec un peu d'attention, ils observeront la poule et imagineront, en hors champ, le bateau qui s'échappe. Il est peu probable qu'ils devinent ce que la cigogne déclare, mais il sera intéressant pour les élèves d'imaginer ce qu'elle peut bien penser. On encouragera les élèves à se servir des mots provençaux présents dans la boîte à mots pour le sanglier.

SÉANCE 5

Prendre son envol ?

Objectif

→ Enseigner la lecture d'images dans un album.

Matériel nécessaire

Acte IV avec et sans le texte

Temps et mise en place

- 1 10 min, en collectif
- 2 20 min, en binôme
- 3 20 min, en collectif
- 4 20 min, en collectif
- 5 10 min, en groupe

Apprentissages

- Se projeter dans une histoire grâce aux images.
- Imaginer son propre texte.
- Commenter son travail et celui des autres.

3 Est-ce que les dialogues créés sont possibles ou sont-ils en contradiction avec des détails de l'image ?

Les élèves volontaires pourront lire leurs propositions, ce qui donnera lieu à des échanges bienveillants en classe. L'enseignant-e conduit les échanges en posant chaque fois cette question : est-ce que les dialogues créés sont possibles ou sont-ils en contradiction avec des détails de l'image ?

4 L'enseignant-e lit le texte pour toute la classe

Qu'est-ce qui vous surprend dans cette histoire ? Est-ce que vous comprenez la cigogne ? La cigogne, dépitée par le départ de son bateau, préfère rêver au voyage que voyager. Certains formuleront sans doute des hypothèses : elle ne sait pas voler ? Elle avait peut-être peur de partir ? On pourra aussi remarquer qu'elle est orgueilleuse et qu'elle ne veut pas s'abaisser à voler comme tous les oiseaux.

5 Mise en voix et mise en scène

Cette scène peut être jouée par les élèves à qui il faudra d'abord faire entendre les effets de rime, les jeux de mots (« *nom d'une gourde à sec !* ») et l'on n'oubliera pas de rajouter « *peuchère !* » dans la boîte à mots.

À défaut de la jouer en entier, certains pourront s'entraîner à dire la dernière réplique de la cigogne du ton le plus convaincant possible : « *Voler ?! Jamais ! C'est bon pour les mouettes et les pigeons. J'ai perdu un bateau. Mais je n'ai pas perdu mon rêve.* ».

Cette réplique pourra être prononcée par un seul ou plusieurs élèves qui enchaîneront au tableau les différents temps de cette réponse. Il sera bon dans ce cas de leur laisser le temps de s'entraîner avant de passer devant la classe.



1 Observation de la page de droite de l'acte V

L'enseignante fait observer la page de droite de l'acte V sans insister sur l'image de gauche, où la chenille apparaît en transparence. Que fait le cerf d'après vous ? Que remarquez-vous à son sujet ?

Avec son drôle d'air de saucisse sur pattes et ses bois fantaisistes, qui changent de forme au fil des pages, le cerf observe un objet non identifié accroché à l'arbre. Il tient dans ses mains un petit carnet et porte une étoile de shérif : il est certainement celui qui incarne la loi, le bon ordre dans la forêt. Son étonnement se traduit par le point d'interrogation au-dessus de lui, l'étonnement de ses yeux et ses drôles de sourcils.



QUELQUE PART, DANS LA FORÊT,
VIVAIT LA CHENILLE.



2 Vocabulaire

L'enseignante donne à ses élèves les mots qui vont être nécessaires pour comprendre la suite de l'album : « petit duc », « piaf », « fiente ».

Le petit duc est une sorte de hibou, un piaf est un oiseau en langage populaire, une fiente est le mot qui décrit en particulier les excréments des oiseaux.

3 Question difficile

L'enseignante lit la fin de l'album et leur posera cette question difficile : d'où vient cette noisette grillée ?

Certains élèves se souviendront peut-être du mot « chute » exploré à l'acte III. Cette histoire se termine encore par une chute qui vient nous surprendre et nous encourage à nous questionner. Pourquoi y a-t-il une noisette grillée ? En feuilletant les pages du début, on pourra imaginer que le grand feu de l'acte I a grillé les noisettes des branches qui se trouvaient au-dessus.

SÉANCE 6

Envol et chute

Objectifs

- Développer la compréhension fine des élèves.
- Améliorer la lecture expressive.
- Proposer un travail collaboratif entre élèves.

Matériel nécessaire

L'acte V
Grille d'autoévaluation sur l'oral

Temps et mise en place

- 1 15 min, en collectif
- 2 15 min, en collectif
- 3 15 min, en collectif
- 4 40 min, en groupe puis en collectif

Apprentissages

- Émettre des hypothèses.
- Jouer à être quelqu'un d'autre par la voix.
- Organiser et évaluer le travail de groupe.

4 Mise en voix du dernier acte

Je vais constituer des groupes de six pour que vous puissiez tous participer à la lecture expressive de ce dernier acte. Ce travail sera évalué grâce à des critères de réussite qui vous permettront de vous préparer puis d'évaluer la lecture de vos camarades. À votre avis, quels sont les points importants pour que la lecture de cet acte par un groupe d'élèves soit réussie ?

Après avoir discuté avec ses élèves des critères importants, l'enseignante leur distribue la grille de réussite préparée auparavant (en [annexe 3](#)).

5 Mémo illustré

L'enseignante distribue un mémo illustré pour que les élèves se souviennent bien des caractéristiques des animaux à mettre en avant lors de leur lecture.

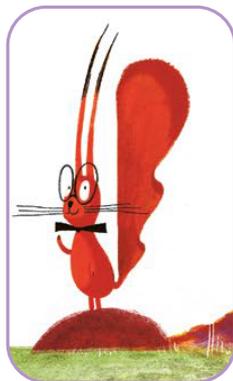
Le cerf : ton sévère, autoritaire, il parle fort et est sûr de lui.

Le sanglier : accent méridional, moqueur, il parle fort et fait rire.

La cigogne : têtue et fâchée contre le sanglier qu'elle accuse de négligence.

L'écureuil : très poli, il fait assez fort une déclaration que personne n'écoute.

Le lapin : peu sérieux, il parle peu et son hypothèse n'est pas prise au sérieux.



Chaque groupe lit le mémo, puis se met d'accord sur les rôles à jouer. Chaque groupe s'entraîne plusieurs fois avant de passer devant les autres. Lors de la bagarre, les élèves doivent décider qui dit quoi, sachant que dans une bagarre, on peut parler en même temps ou se répéter si l'on n'a pas été entendu.

À cause de cette bagarre, l'adaptation théâtrale n'est pas aisée pour ce dernier acte, une lecture expressive à plusieurs voix de cet acte devant le public sera suffisante, mais les élèves pourront éventuellement le jouer. Dans ce cas, ils devront proposer des idées pour mettre en scène cette dispute sans se battre. Cela leur procurera sans doute beaucoup de plaisir, mais cela engendrera plus de difficultés de jeu théâtral.

6 Les élèves jouent leur acte devant les autres

La grille d'autoévaluation peut être alors utilisée comme grille d'évaluation pour le professeur et pour les autres groupes, qui se mettent d'accord entre eux sur les cases à cocher après chaque passage. Dans l'idéal, les groupes passent chacun deux fois pour mesurer les progrès effectués d'une fois sur l'autre.



1 Fabriquer un album numérique

Cette lecture à plusieurs voix peut donner lieu à un enregistrement et à la création d'un livre numérique comme il est possible d'en fabriquer grâce à des logiciels comme Book Creator, Stop Motion, Adobe Spark Video.

Les images, support de lecture, pourront être créées à partir de celles de l'album ou bien elles auront été créées par les élèves. Cet album pourra être partagé avec les parents, dont l'autorisation à utiliser la voix de leur enfant aura été sollicitée au préalable.

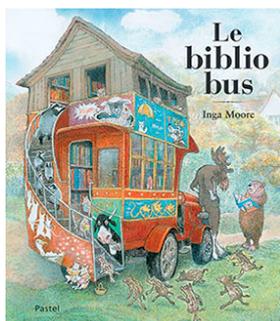
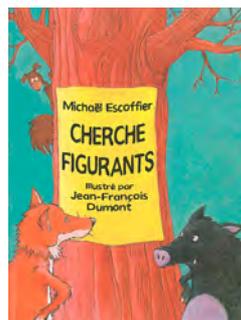
2 Bibliographie

Sur le thème du théâtre

Grignotin et Mentalo présentent... de Delphine Bournay
Le cochon magique de Dorothée de Monfreid
Cherche figurants de Michaël Escoffier et Jean-François Dumont

Sur le thème des animaux des champs et des bois

Bernard et Lola font la fête de Sylvia Vanden Heede
Dix feuilles volantes d'Anne Möller
J'aurais voulu d'Olivier Tallec
Le bibliobus d'Inga Moore
Le cerf Roland d'Emmanuelle Mardeson
Sur les traces de l'ours de Magali Bardos



ANNEXE 1 : la couverture



ANNEXE 2 : écrire les dialogues



ANNEXE 3 : la grille de réussite



Pas assez



Le plus souvent



Oui très bien

Les répliques s'enchainent bien :
tout le monde sait quand il doit lire.

Les lecteurs se sont bien entraînés :
ils lisent sans faire d'erreur.

Les lecteurs peuvent être entendus par toute la classe :
ils lisent assez fort et d'un bon rythme.

Les lecteurs utilisent les bonnes intonations
pour amuser le public.